

Les recherches

LES SOURCES ÉCRITES - CHRONOLOGIE

633 : Arrivée des premiers moines dans la vallée de Munster.

660 : Création d'un monastère placé sous la règle de saint Colomban.

675 : Confirmation par le roi Childéric II de la fondation d'un petit monastère auquel il octroie une partie des biens prélevés sur son domaine fiscal.

748 : Patronage de l'abbaye par le pape Grégoire le Grand. Dépendant de l'évêché de Strasbourg, l'établissement compte au maximum 24 moines.

817 : Application de la règle de Saint-Benoît. Le territoire de l'abbaye couvre la totalité du Val Saint-Grégoire, soit une superficie maximale de 4 000 hectares.

823 : Dotation à l'abbaye de biens forestiers par l'empereur Louis le Pieux.

1142 : Installation de deux autels : le 1^{er} consacré au Saint-Esprit, placé dans la nef de l'église et le 2nd consacré à saint Jacques, placé dans un angle entre le cloître et l'église.

1143 : Intégration de l'abbaye à l'évêché de Bâle. Ensuite récupérée par l'empereur Frédéric Barberousse, l'abbé de Munster devient un seigneur laïc gouvernant son abbaye sans intermédiaire auprès de l'Empire. La communauté compte 10 à 12 moines.

1182: Incendie des bâtiments fonctionnels de l'abbaye.

13° - 14° siècle : Selon l'obituaire de l'abbaye, ouvrage liturgique destiné à garder le souvenir des morts, les abbés étaient pour la plupart inhumés dans la salle du Chapitre (salle de réunion de la communauté) alors que les moines et un certain nombre de laïcs étaient enterrés dans le cloître.

1354: Grand incendie de la ville de Munster endommageant en partie l'abbaye.

1470 et 1479 : Construction de la tour de l'église puis d'un nouveau chœur à chevet polygonal par l'abbé Jean Rodolphe de Laubgass.

1514: Reconstruction de la nef de l'église par l'abbé Christophe de Montjustin.

1525 : Fuite des moines lors de la guerre des paysans et réduction de la communauté.

1648 : Disparition du cloître. Signature du traité de Westphalie mettant fin à la guerre de Trente ans. L'abbaye passe sous le contrôle des rois de France.

1656: Installation de quatre nouveaux autels dans l'église.

1659 : Rattachement de l'abbaye de Munster à la congrégation lorraine de Saint-Vanne et Saint-Hidulphe.

1661 : Reconstruction de la galerie du cloître et du palais abbatial, résidence de l'abbé.

1791 : Fermeture de l'abbaye, puis vente aux enchères par lots séparés. Les bâtiments



▲ La destruction de l'abbaye en 1802 © Journal de Lebert, BNF, dépôt à la Bibliothèque des Dominicains de Colmar.

de l'abbaye sont progressivement rachetés par la famille Hartmann pour être transformés en usine.

1802 à 1805 : Démolition de l'église et purge partielle du cimetière situé au nord du sanctuaire.

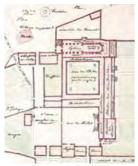
1865 : Effondrement du clocher, dernier vestige de l'église.

1915 : Bombardement de l'usine Hartmann et des anciens bâtiments de l'abbaye durant la 1ère Guerre mondiale.

1990 : Inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques des vestiges du sous-sol.

Les recherches

LES DONNÉES ICONOGRAPHIQUES



▲ Plan de 1805 – Lebert. Cliché B. Schaffner © Archives Départementales du Haut-Rhin.

Les représentations de l'abbaye de Munster du temps de son existence sont peu nombreuses et généralement peu fidèles.

Le sceau de la Ville de Munster daté de 1287 constitue l'une des premières évocations de l'abbaye. Cette représentation de la façade occidentale de l'église, reprise sur le blason actuel de la ville, n'est cependant corroborée par aucune autre illustration.

Avant le début du 19^e s., les rares représentations de l'abbaye telle la vue de la ville par Schoepflin (1761), apportent peu d'informations.

La Révolution Française contribue à l'accroissement de nombreux documents graphiques dû à la confiscation et la vente des monuments religieux. Ces documents à caractère adminis-

tratif datés entre 1791 et 1805, permettent de comprendre le processus de parcellisation engagé par la vente progressive des bâtiments de l'abbaye.

Certains documents doivent être étudiés avec précaution. Un plan de Lebert daté de 1805 retrace l'abbaye dans son état originel alors qu'à cette époque, elle était déjà partagée entre différents acquéreurs. De plus, l'église était démolie ou en cours de l'être, comme en témoigne le dessin d'Henri Lebert de 1802.

Selon le cadastre napoléonien de 1812, l'église est ensuite divisée en 5 parcelles. Une parcelle de couleur bleue rappelle l'existence de la tour et de son excroissance nord. Tout le reste de l'édifice a été gommé du paysage, comme le prouve une photo de la tour prise en 1850.

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES

Seuls quelques éléments du cloître ont été conservés : un angle sud-ouest caché par des constructions jusqu'en 1920, une section d'arcade rebâtie par les industriels au 20° s. et une porte de la galerie arrière.

À partir de 1950, des découvertes fortuites ont lieu lors de travaux d'aménagement. La démolition des fondations du chœur gothique, par la construction du bâtiment est de la place, livre des éléments lapidaires tels qu'une stèle commémorative attribuée à l'abbé de Laubgass et un fragment de chapiteau © Région Grand Est - Inventaire général). figurant un ange d'époque romane.



▲ Vue des dégagements de 1967

En 1990, les sondages archéologiques mettent en évidence une chronologie de l'évolution de la construction et dévoilent le fort potentiel du secteur.

Les récents sondages de 2012 réalisés sur la place du Marché ont permis de localiser certaines parties de l'église, du cloître et du cimetière. Des sépultures ont également été mises au jour à l'intérieur de l'église, dans l'enceinte du cloître et dans le cimetière situé au nord de l'abbaye.

La méthode archéologique

Il existe deux types d'archéologie : l'archéologie programmée, en lien avec un programme de recherche, et l'archéologie préventive, menée en amont de travaux d'aménagements susceptibles de détruire les vestiges enfouis.

LES OPÉRATIONS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Les opérations d'archéologie préventive débutent toujours par un sondage appelé le diagnostic. Celui-ci a pour but de déterminer la présence, l'extension et l'état de conservation des vestiges archéologiques pressentis.

Si un diagnostic positif présente un intérêt scientifique et que l'aménagement prévu ne peut garantir la conservation des vestiges, le Préfet de Région peut alors prescrire une fouille permettant leur analyse avant destruction.

DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Chaque opération archéologique, diagnostic ou fouille, comprend une phase de terrain et une phase appelée « post-fouille ».

Sur le terrain, l'archéoloque fouille le sol à l'aide d'une pelle mécanique pour atteindre les niveaux archéologiques. Il dégage ensuite les vestiges à l'aide d'outils adaptés (pelles, truelles, pinceaux...) puis les numérote, photographie, dessine et les localise. Il prélève enfin les vestiges ayant un intérêt à être étudiés et analysés.

Après la fouille, l'archéoloque nettoie les vestiges prélevés et les fait restaurer si besoin. Il les analyse, sépulture. étudie et compare avec les



 Dégagement à la pelle mécanique © Ville de Munster.

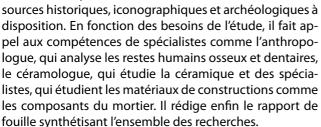


▲ Enregistrement des données d'une 🔺 Relevé d'une maçonnerie.



▲ Fouille d'une sépulture au pinceau et à l'outil de dentiste.







Restauration d'une céramique dans les locaux d'Archéologie Alsace.

¹ Loi du 17 janvier 2011 / Code du patrimoine (Livre V, Titre II) / Décret n° 2004 - 490 du 3 juin 2004.

Les méthodes de datation d'un site

Sur le terrain, l'archéologue relève différents éléments qu'il étudie, analyse et met en relation pour comprendre le contexte, proposer des datations et restituer ainsi les différentes phases de construction et d'occupation du site.

L'ÉTUDE DE LA STRATIGRAPHIE

Le sol est composé d'une superposition de couches géologiques qui se forme au fil du temps. Ce millefeuille chronologique est nommé stratigraphie. Tel un enquêteur, l'archéologue identifie chaque couche selon la couleur et la nature des sédiments, les objets présents et les matériaux relevés. Ainsi chaque construction de sols, de murs, chaque destruction et chaque creusement peuvent être identifiés. Appelée unité stratigraphique « US », chaque couche est répertoriée et numéro- sol de l'église carolingienne.



Coupe stratigraphique axiale de la nef avec

tée. Dans le cas de la fouille des vestiges de l'abbaye de Munster, la difficulté d'analyse est augmentée par la présence de tombes dont les creusements perturbent les sols surtout s'ils se font de manière répétée et régulière. L'analyse stratigraphique permet donc de fixer la chronologie du site, l'enchaînement des périodes, dont la datation de chaque couche est déterminée par l'étude d'autres indices.

L'ÉTUDE DU MOBILIER ARCHÉOLOGIOUE

L'ensemble des objets, outils ou fragments, complète le constat stratigraphique. En plus de fournir des informations sur les habitudes alimentaires, la vie quotidienne et religieuse, le mobilier est un moyen de datation. L'étude de la facture des objets céramiques, métalliques ou osseux permet de dater l'objet et ainsi de dater la couche stratigraphique dans laquelle il a été découvert.

L'ANALYSE DES MATÉRIAUX



▲ Analyse des composants physiques et chimiques du premier sol de l'église

Des observations plus approfondies peuvent être entreprises pour affiner les connaissances et parfaire la compréhension d'une période.

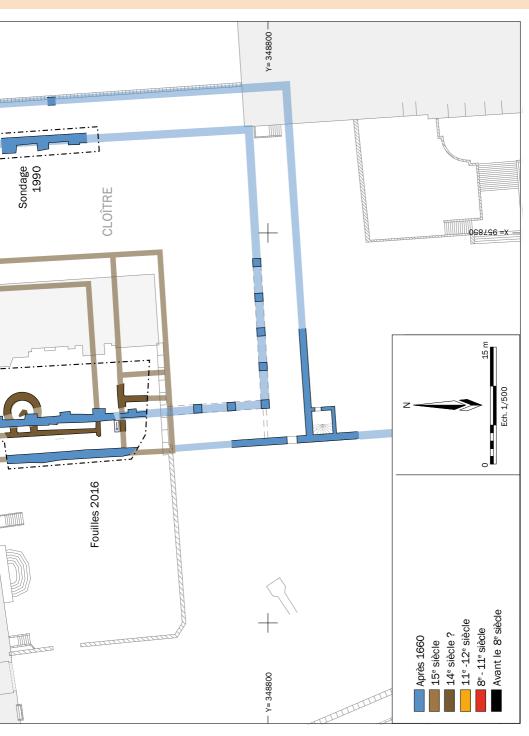
Sur des maçonneries démolies jusqu'aux fondations, des analyses physico-chimiques de mortiers ont révélé des détails non observables à l'œil nu telles les proportions du mélange entre sable et chaux, la nature du sable et l'origine des calcaires. Elles permettent de retracer l'ordre de construc-

tions et de transformations de certains bâtiments ainsi que de préciser les époques.

Lorsque les objets manufacturés n'existent ou ne suffisent pas, une datation peut être précisée par analyse radiocarbone C14. Ce procédé, issu du calcul de la dégradation d'un isotope, s'applique sur des ossements humains ou sur des charbons de bois provenant de la cuisson des mortiers. Les prélèvements sur un même échantillon doivent être nombreux afin d'éviter les erreurs. Cela a été fait pour le sol de la première église.

Plan général de phasage des fouilles de 2015 et 2016





L'église carolingienne / dès le 8° siècle

Les deux chantiers archéologiques ont mis au jour les restes d'une église primitive, bâtie sur un site occupé antérieurement.

LES RESTES D'UN PASSÉ PLUS ANCIEN

Les fouilles ont révélé divers objets attestant d'une présence humaine ancienne, bien antérieure à l'arrivée des premiers moines. Ce mobilier, bien que découvert en situation secondaire, c'est-à-dire au sein de couches remuées par les constructions médiévales, reste essentiel dans la compréhension du site. Très éloignés de notre époque, quelques éclats de silex taillés témoignent de l'existence d'occupations préhistoriques. Les rares fragments de céramiques gallo-romaines révèlent quant-à-eux une occupation antique du site sur lequel l'abbaye se serait fondée dès le 7e s.

Sous le sol de la première église, un solin, aménagement de galets formant la base d'un mur en bois et en terre, constitue le plus ancien vestige bâti identifié lors de ces fouilles. Sa position dans la stratigraphie et son orientation le différencient clairement des constructions postérieures. Son orientation permet de penser qu'il est antérieur à l'ensemble religieux fondé au 8° s. S'agit-il du témoignage d'une construction antique ou de la fondation du 7e s. ?

UNE ÉGLISE CAROLINGIENNE

Le premier sanctuaire identifié a un plan basilical, c'est-à-dire à nef unique rectangulaire d'environ 22 m sur 10,50 m. D'après les fouilles qui ont exhumé ses limites nord, sud et ouest, ce plan a déterminé les agencements postérieurs de l'église abbatiale. Le mur sud, épais de 0,80 m, est construit avec des moellons de grès enserrant un blocage et liés par du mortier de chaux. Ce même matériau est d'ailleurs répandu au sol, mélangé avec des éclats de grès et de galets. L'analyse radiocarbone des ue gies et ue gaiets. Lanaiyse radiocarbone des riangle $ilde{Vue}$ $ilde{du}$ sol $ilde{primitif}$ $ilde{avec}$ empreinte charbons de bois et des fragments osseux conserrectangulaire (emplacement d'un autel ?).



vés dans ce mélange date cette phase du 8° s. Cette couche de préparation très irréqulière est ensuite rehaussée par une chape de mortier saupoudrée de tuileau. Désormais, le sol de la nef a une teinte rouge tel qu'il en existe du 8e jusqu'à la fin du 12e s. en Alsace : Marmoutier, Eschau, Soultz... Les tombes de cette époque restent à l'extérieur de l'église conformément aux principes édictés sous le règne de Charlemagne.

L'UNE DES PLUS ANCIENNES ÉGLISES ALSACIENNES CONNUES À CE JOUR

Cette première église, postérieure aux mentions des sources écrites (7^e s.), figure parmi les plus anciens monuments chrétiens connus dans notre région, ce qui en fait une découverte très importante pour la connaissance de la christianisation du versant oriental du massif vosgien. L'abbaye de Munster se place dans la continuité des monastères fondés sur les versants sud et ouest de la montagne (Luxeuil-les-Bains, Saint-Mont, Saint-Dié...).

L'abbaye romane et gothique / à partir du 12° s.

D'après les plans anciens et les sondages menés en 1990-1992, l'église avait un plan à trois vaisseaux, étant composée d'une nef flanquée par deux bas-côtés ou collatéraux. Les fouilles de 2015-2016 ont mis au jour les limites extérieures et différents aménagements de l'église abbatiale.

UNE ÉGLISE À TROIS VAISSEAUX, MAINTES FOIS REMANIÉE

Comme cela était fréquent, la nef de la nouvelle église est construite sur les fondations de l'église antérieure. La façade occidentale est conservée sur son emplacement et les piliers nord de la nef posés sur l'ancien mur. Un léger décalage peut cependant être observé au sud où les piliers sont posés sur une nouvelle fondation, déplacée alors d'un demi-mètre vers le nord, par rapport au tracé antérieur. Cette différence est peut-être liée à la pente de la nouvelle toiture, plus raide que la précédente.

Cette nouvelle église de style roman obtient ainsi une largeur totale de 20,50 m, divisée intérieurement entre une nef de 8,50 m et deux bas-côtés larges de 4,25 m au sud et de 4,50 m au nord. La longueur de la nef est calquée sur celle de l'édifice antérieur. Cette église ayant été globalement arasée lors de sa démolition en 1804, les éléments de datation sont rares. Cependant quelques éléments architecturaux remontent jusqu'au dernier tiers du 12^e s.

De toute évidence, ce plan à 3 vaisseaux reste inchangé jusqu'à la démolition de l'église. L'ajout d'un nouveau chœur à chevet polygonal et d'une tour occidentale au 15^e s. doublent la longueur du bâtiment, tandis que les piliers de la nef sont reconstruits en partie sur de nouvelles fondations. Ces transformations de l'époque gothique, ainsi que les réseaux de commodité posés au 20e s., ont contribué à effacer A Fondation du mur extérieur nord, essentout vestige du chœur roman.



tiellement constituée de galets morainiques.

UN AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR, TÉMOIN DE LA HIÉRARCHISATION DES ESPACES

Progressivement l'église a été occupée par des autels répartis dans les travées de la nef et des bas-côtés. La fouille de l'angle intérieur nord-ouest a mis en évidence une fon-

dation appartenant à ce type d'élément liturgique. Pour des raisons d'accueil des fidèles dans la nef, ce mobilier est placé prioritairement dans les bas-côtés. Leur présence attire de nouvelles sépultures à proximité, placées de manière à bénéficier des prières et offices célébrés sur ces autels. Cette pratique perdure jusqu'à la Révolution française.

DES INHUMATIONS DANS LES BAS-CÔTÉS

Vingt sépultures ont été découvertes dans les bas-côtés de l'église. Les défunts sont systématiquement adultes, majoritairement masculins et dans de rares cas féminins. Cela confirme les sources écrites qui précisent que ce lieu d'inhumation privilégié est réservé aux ecclésiastiques et aux donateurs de l'abbaye. Ils sont inhumés au sein de cercueils en bois, enveloppés dans des linceuls et recouverts de chaux vive, principalement pour des raisons sanitaires, afin d'accélérer la décomposition des chairs et d'éviter ainsi la propagation des odeurs ou des bactéries.

L'abbaye romane et gothique : le cloître / du 14° au 17° s.

Outre l'église, le cloître constitue une des pièces maîtresses de l'abbaye. Il est composé d'un ensemble de bâtiments rassemblés autour d'une galerie couverte de plan quadrangulaire.

UN PETIT CLOÎTRE

D'après les documents anciens, cet élément essentiel est localisé au sud de l'église. Les fouilles dans la cour de l'école de musique, au sud de la place, témoignent d'une absence de vestiges du cloître antérieurs au 14° s. Un puits circulaire plus ancien a néanmoins été découvert mais cette structure n'est pas associée au fonctionnement habituel d'un

Cette galerie longue d'en-

cloître. Les fouilles mettent en évidence l'existence des fondations de la galerie occidentale du cloître, toujours bâties avec des galets et des moellons. Seuls les murs intérieurs ouest et sud de cette galerie ont été observés. Ils ont été arasés jusqu'aux fondations lors de sa démolition au 17° s. et le mur extérieur occidental a été rebâti à cette époque.



▲ Semelle de fondation du lavatoire de plan circulaire. Au centre, la base du lavabo.



viron 30 m de côté et large de 4,10 m dessinait un car-

ré d'une superficie maximale de 900 m². Au sud, l'empreinte des murs dans le sol dessine partiellement un bâtiment divisé en plusieurs pièces. Ne pouvant étudier que le rez-de-chaussée de cet édifice, il est difficile d'en interpréter sa fonction, d'autant plus que tout a été soigneusement nettoyé avant les démolitions du 17° s. Une fosse encastrée au pied du mur extérieur de la galerie sud recevait la sépulture d'un personnage important (abbé ou noble), probablement surmontée par un enfeu, monument funéraire particulier.

Une fondation en galets de plan circulaire, placée en excroissance vers le jardin central, rappelle le lavatoire, espace important pour la toilette corporelle et la vie liturgique des moines.

AMÉNAGEMENT DU SITE POUR SA CONSTRUCTION

Les murs du cloître reposent sur un terrain préalablement décaissé sur une profondeur d'environ 30 cm. Ce creusement a effacé toutes les constructions antérieures et déchaussé la fondation du mur sud de l'église. Les gros blocs qui constituent cette dernière, ont donc été recouverts d'un enduit de mortier de chaux calé avec des éclats de tuiles.

Au sud, une couche de charbons de bois visible sous les murs du cloître montre que sa construction est consécutive à un incendie. L'étape ayant été datée du 14^e s., la couche d'incendie découverte en dessous peut alors faire référence à l'incendie de 1354 relaté dans les sources écrites.

Le cimetière abbatial et paroissial / du 15° au 18° s.

Le résultat des fouilles archéologiques de 2015 concerne une partie de ce qui fut le lieu d'inhumation des moines, mais aussi des habitants de Munster du 15^e au 18^e s. Dans ce secteur qui jouxte directement le bas-côté nord de l'église sont exhumées 76 sépultures.

LA POPULATION INHUMÉE

Les individus inhumés sont des adultes et des enfants aussi bien masculins que féminins. L'étude de la population inhumée démontre que les enfants les plus jeunes, de moins d'un an principalement, sont quasiment absents de la zone fouillée. Sans doute ont-ils probablement bénéficié de pratiques funéraires particulières telles qu'une inhumation dans un secteur spécifique dédié aux enfants décédés non baptisés.



▲ Tombe d'un enfant.

Les données sur l'état sanitaire des individus sont similaires à celles observées classiquement aux époques moderne et contemporaine. Les caries, les abcès dentaires et le tartre sont beaucoup plus fréquents qu'aujourd'hui du fait de la qualité des soins mais également d'une hygiène bucco-dentaire souvent mauvaise. Quelques pathologies traumatiques sont observées. Il s'agit principalement de fractures, réduites ou non, n'ayant pas empêché la survie des individus atteints.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

L'observation de la position des os et du mobilier associé, témoigne de l'inhumation des défunts, pour la grande majorité, dans un cercueil en bois cloués de forme rectangulaire ou trapézoïdale. Ils sont vêtus et parfois accompagnés d'éléments liturgiques (chapelets, médaillons, crucifix, ...). Les chapelets sont, pour la plupart, retrouvés dans les mains des défunts, jointes sur leur abdomen. Un chapelet particulièrement remarquable, constitué de perles en os en forme de crâne ou striées, a quant-à-lui été retrouvé sur une femme adulte, entre ses mains jointes au niveau du cœur.



▲ Crâne scié en vue de l'embaumement du défunt © INRAP.

UN CRÂNE SCIÉ

Au sein du cimetière, a également été découverte la sépulture d'un homme adulte au crâne scié. Cette pratique, attestée aux époques moderne et contemporaine, est liée à des autopsies, des dissections ou des embaumements. L'observation des stries laissées sur le crâne par un outil fin et tranchant de type scalpel permet de retracer schématiquement les gestes de coupe. Réalisée de manière à retirer la calotte crânienne en épargnant le cerveau, cette gestuelle se révèle être typique de l'embaumement. Des cas similaires ont déjà été retrouvés en contexte archéologique, principalement au sein d'ossuaires. Le cas de Munster, pour lequel les os sont particulièrement bien conservés, constitue donc un exemple archéologique remarquable.

La renaissance monastique / à partir de 1661

UNE NOUVELLE ABBAYE

Après un long 16° s. agité par les luttes religieuses (oppositions locales entre les habitants et le monastère, ravages de la guerre de Trente Ans), le rattachement de l'Alsace à la France s'accompagne d'une Contre-Réforme encouragée par le Roi-Soleil. Elle se traduit par l'arrivée d'une nouvelle congrégation de langue française, vouée à saint Vanne et saint Hidulphe, qui entreprend des transformations architecturales notoires. Ce chantier dure jusqu'en 1770.

Désormais un nouveau cloître aux dimensions beaucoup plus importantes que le précédent est destiné à accueillir une communauté plus nombreuse. Les fouilles de la cour mettent en évidence une galerie plus large et dont l'emprise déborde des limites du précédent vers le sud et l'est. Les vestiges de l'angle sud-ouest de cette galerie sont encore visibles dans le paysage munstérien actuel.

La taille du cloître et les nouvelles constructions telles la Maison du Prélat (siège actuel du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges), puis le « Bassial » au 18^e s. redorent le blason de cet établissement et contribuent à son rayonnement au-delà de la vallée, notamment par sa bibliothèque monastique constituée d'ouvrages très anciens.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : UN DÉCOUPAGE SYSTÉMATIQUE

Cette tentative de renouveau s'achève avec la Révolution française, puisque l'abbaye de Munster, à l'instar de tous les établissements religieux à l'époque, est vendue comme Bien National. Les fouilles permettent d'accéder à cette période de rupture, par la mise au jour des traces de démolition ou de transformation des bâtiments. La topographie de la zone est totalement modifiée et aboutit à la création de l'actuelle place du Marché. L'église disparait du paysage urbain et son emprise est entièrement gommée du site. Au sud, la fouille de la cour a révélé des fondations de la manufacture Hartmann. Celles-ci ont été construites avec des éléments de récupération dont des pièces de style roman provenant de l'ancienne église abbatiale.

L'organisation de la démolition de l'établissement religieux s'accompagne alors de la production d'une importante documentation (cadastres, plans masses...). Combinées avec les éléments préservés dans le paysage actuel, ces archives permettent la restitution, par une maquette, du dernier état du site à l'orée du 19^e s.

Symbolisme politique des objets religieux à partir du 16^{e} s.

Suite à la Réforme protestante et au Concile de Trente, les objets de dévotion se développent. Pivot de la reconquête et de la réformation catholique, l'objet devient l'intermédiaire indispensable à la communication avec le divin. L'Église encourage et cherche à créer, à travers l'objet, un lien personnel avec le sacré, pour éviter que les fidèles ne se laissent abuser par ce que certains appellent alors les « sirènes du protestantisme ». L'objet de dévotion joue ainsi un rôle politico-religieux non négligeable aux 16° et 17° s. et participe de manière importante aux revendications confessionnelles.



Christ en croix.